

Chapitre I — « J'aimais tant l'aube, déjà »

1 Car j'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en  
2 récompense. J'obtenais qu'elle m'éveillât à trois heures et demie,  
3 et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers des terres  
4 maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière,  
5 vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues.

6 À trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel,  
7 humide et confus, et quand je descendais le chemin de sable, le  
8 brouillard retenu par son poids baignait d'abord mes jambes,  
9 puis mon petit torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles  
10 et mes narines plus sensibles que tout le reste de mon corps...  
11 J'allais seule, ce pays mal pensant était sans dangers. C'est sur ce  
12 chemin, c'est à cette heure que je prenais conscience de mon  
13 prix, d'un état de grâce indicible et de ma connivence avec le  
14 premier souffle accouru, le premier oiseau, le soleil encore  
15 ovale, déformé par son éclosion...